

LE PETIT CHAPERON ROUGE

4

Le Petit Chaperon Rouge

On trouve plusieurs notations de cette version :

- une mise au net de Millien, conservée aux Archives.
- un texte écrit par Jacques Rougelot, conservé aux ATP
- le texte publié dans la revue *Mélusine*.

Il semble que le texte de J. Rougelot soit une copie de la version publiée. Il comporte cependant, comme on le verra, des variantes absentes dans Mélusine. C'est le texte publié dans Mélusine en 1886 qu'on trouvera ci-dessous ; les mélodies notées par J.-G. Pénavaire ne figuraient pas dans Mélusine. En notes, les variantes notées par J. Rougelot et celles de la mise au net.

Il était une fois une femme qui n'avait qu'un enfant, une petite fille, bien sage et bien résolue. Chaque semaine, le jour où elle cuisait son pain, elle faisait une *époigne* et disait à l'enfant :

— Ma petite fille, tu vas porter l'époigne à ta grand-mère.

— Oui, maman, répondait la petite, et elle s'en allait chez la grand-mère qui demeurait dans un village voisin.

Un jour qu'elle cheminait avec l'époigne dans son [2] panier, elle rencontra, à la bifurcation de deux sentiers, un loup qui lui dit :

— Où vas-tu, petite ?

Elle fut d'abord saisie à la vue du loup, mais elle se rassura, car elle entendait les bûcherons qui travaillaient dans le bois et elle répondit gentiment :

— Je vas¹ porter l'époigne à ma grand-mère qui demeure dans la première maison du village, là-bas.

— Par quel chemin veux-tu passer, celui des Aiguilles ou celui des Épingles ?

— Par le chemin des Épingles que j'ai l'habitude de suivre².

— Eh bien ! bon voyage, petite !

Et tandis que l'enfant prenait le chemin des Épingles, le loup partit à fond de train par celui des Aiguilles³, arriva chez la grand-mère, la surprit et la tua. Puis il versa le sang de la pauvre femme dans les bouteilles du dressoir et mit sa chair⁴ dans un grand pot devant le feu. Après quoi, il se coucha dans le lit. Il venait de tirer les courtines et de s'envelopper dans la couverture, quand il entendit frapper à la porte : c'était la petite fille qui arrivait. Elle entra :

— Bonjour, grand-mère.

¹ MAN : Je vais.

² Ajout de J. Rougelot dans l'interligne après Épingles : ça pique pas tant.

³ Ajout de J. Rougelot dans l'interligne : qui était bien moins long.

⁴ MAN : cuire

— Bonjour, mon enfant.

— Êtes-vous donc malade, que vous restez au lit ⁵ ?

— Je suis un peu fatiguée, mon enfant ⁶.

— J'apporte votre éponge : où faut-il la mettre ?

— Mets-la dans l'*arche*, mon enfant. Chauffe-toi, prends de la viande dans le pot, du vin dans une bouteille du dressoir, mange et bois et tu viendras te coucher dans mon lit.

La petite fille mangea et but de bon appétit.

Le chat de la maison, passant la tête par la chatière, disait :

Vivo, presque parlé

Tu mang' tu bois le sang d'ta grand, Mon en - fant, Tu
mang' tu bois le sang d'ta grand, Mon en - fant.

*Tu mang', tu bois le sang d' ta grand
Mon enfant !⁷*

— Entendez-vous, grand-mère, ce que dit le chat ?

— Prends un bâton et chasse-le !

Mais à peine avait-il disparu que le jau ⁸ vient dire à son tour :

Vivo, presque parlé

Tu mang' tu bois le sang d'ta grand, Mon en - fant, Tu
mang' tu bois le sang d'ta grand, Mon en - fant.

*Tu mang', tu bois le sang d' ta grand
Mon enfant !*

— Grand-mère, entendez-vous le jau ?

— Prends un bâton et chasse-le... Et maintenant que tu as bu et mangé, viens te coucher.

⁵ Ajout de J. Rougelot en bout de ligne : T'es donc couchée ?

⁶ Ajout de J. Rougelot en bout de ligne : Oui, je suis malade.

⁷ On trouve cette formulette dans le relevé des formulettes de M, Ms 55/8, *Formulettes*, T 333, textes, f. 18, pièce 30.M. indique en-dessous : ce n'est pas chanté. [Manifestement, ce n'est pas l'avis de Pénavaire !]

⁸ Note dans *Mélusine* : coq.

L'enfant commença à se déshabiller. Elle quitta son *devantier*⁹.
— Où mettre mon devantier, grand-mère ?
— Jette-le au feu ; demain nous en achèterons un neuf.
— Où mettre mon mouchoir ?
— Jette-le au feu ; demain nous en achèterons un autre.
— Où mettre ma robe ?
— Jette-la au feu... et viens vite te coucher.
La petite fille s'approcha du lit et s'y glissa.
— Ah ! grand-mère, comme vous êtes couverte de poils !
— C'est pour avoir plus chaud, mon enfant.
— Ces grandes pattes que vous avez !
[3]— C'est pour mieux marcher, mon enfant.
— Ces grandes oreilles !
— C'est pour mieux entendre !
— Ces grands yeux¹⁰ !
— C'est pour mieux voir !
— Cette grande bouche !
— C'est pour mieux t'avalier !
Et en même temps, le loup se jeta sur la pauvre petite fille et la dévora¹¹.

Conté par Marie Rougelot, femme Charlot, à Murlin, canton de la Charité (Nièvre).
Achille MILLIEN.

Mise au net de cette version recueillie [à Murlin], s.d. auprès de Marie Rougelot, femme Charlot, née à Montifaut, Cne de Murlin, s.d., [Dans les registres de l'État civil de Murlin, il n'apparaît pas de Marie Rougelot, femme Charlot ; il s'agit ou bien de Marie Rougelot, femme de Charles Bornet ou bien d' Anne Carrouée, femme de Pierre Charlot]. S. t. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Montifaut/30 (1-3). Copie ? de Jacques Rougelot, ATP, Ms 56,35.

Mélodie notée par J.-G Pénavaire, Arch.,CT, 1886, p. 10, Montifaut, Pen 09.

Marque de transcription de P. Delarue.

Publié par Millien, Mélusine, III, 1886-1887, c. 352-354 (sans les mélodies de Pénavaire.) Repris par F. Morvan, CB, p.60-62.

Résumé par P. Delarue, CNM, p. 271 21/06/18

⁹ Note dans *Mélusine* : Tablier.

¹⁰ Ces grands yeux : élément absent dans la mise au net.

¹¹ Note de M. sous le conte dans la mise au net: [T 333,4 bis]

— Ces grands yeux !

— C'est pour mieux voir.

— Ceux grandes jambes !

— C'est pour mieux *gamber* les *foussés*. (= *enjamber les fossés*)

(Fontarabie : Chalmette, (Jeanne Chalmet, veuve Bernard, dite) informatrice de M., [É.C. : née le 19/04/1823 à Dompierre-sur-Nièvre, mariée le 26/04/1842 à Dompierre/N. avec Pierre Bernard, laboureur, décédé le 21/05/1886, résidant à Fontarabie (Cne de Dompierre/N.).

Pas d'indication de sources dans la mise au net.

AM 284, AM 285, AM 286
Millien, *Mélusine* / Pénavaire *Pen 09*

Catalogue, I, n°4, vers. A, p. 376.

T 333, 4 ter

Millien a recueilli à Beaumont-la-Ferrière, s.d. auprès de mère Balette, [É.C. : Marie Moreau, née le 06/05/1817, mariée à Prémery le 15/02/1844 avec Jean-Pierre Balet, maçon, résidant à La Gouillasserie, Cne de Beaumont], une formulette très proche :

Tu bois, tu manges le sang de ta grand, mon enfant

Arch., Ms 55/7. Feuille volante Carrué/3C.